

8. ~~1925~~ 1925 30/11  
Slept all day - up at **30**  
midnight to read Sunday journal -  
retire 5:30 a.m.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS  
LOVECRAFT

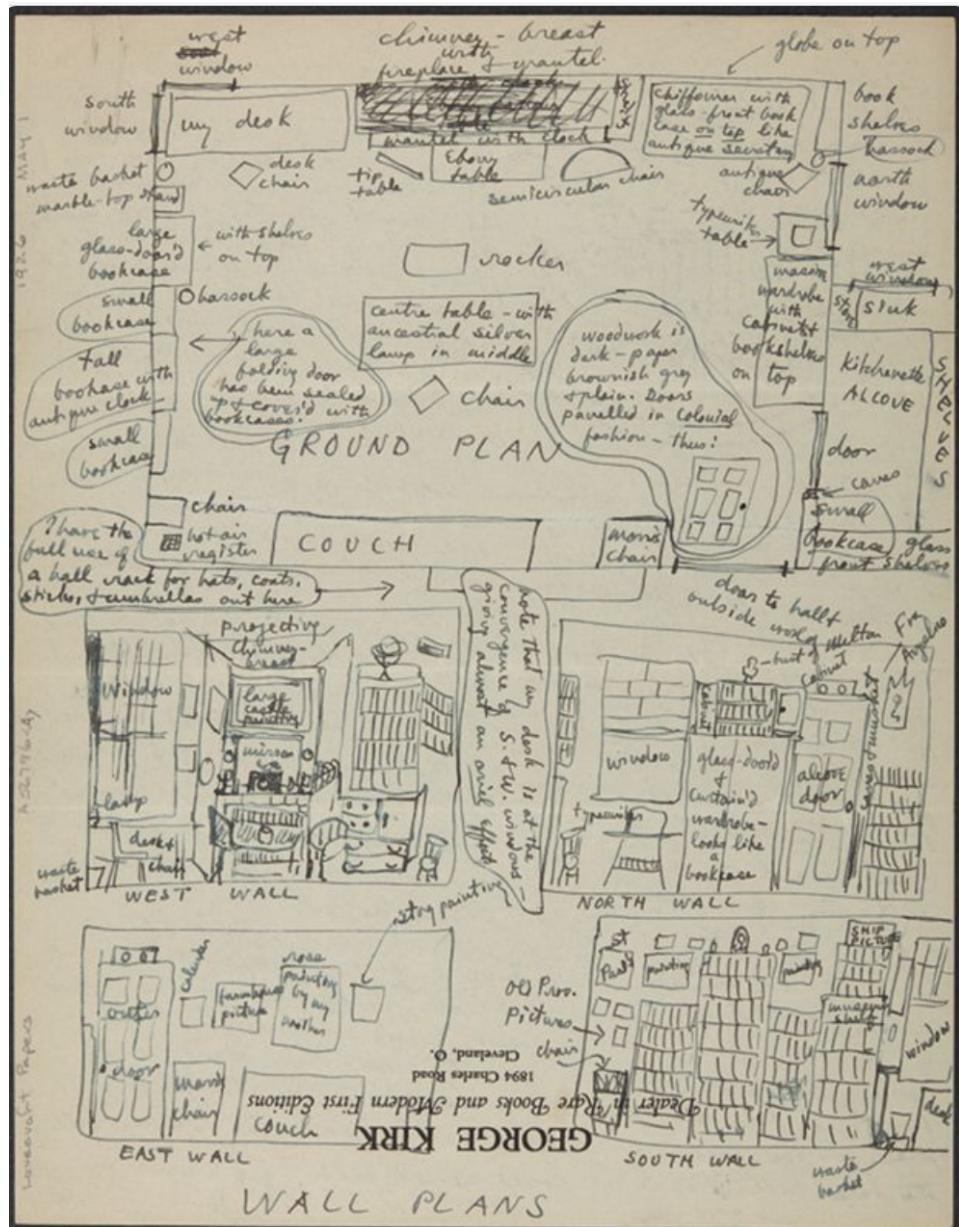
328 | 30 NOVEMBRE 1925

« Qui suis-je ? Que suis-je ? Où suis-je ? Moi, un cadavre, voilà ce que je vivais, et voici les signes d'une résurrection ! L'année ? Ce doit être 1923-1924... Et le lieu ?... Regardez ! Les vieux panneaux publicitaires familiers ! Le savon Packer's Tar ! Le cabillaud Gorton's ! MON DIEU, JE SUIS VIVANT ! Et c'est ici chez moi ! Novanglia Æterna ! Novanglia Caput Mundi ! La province de Connecticut de Sa Majesté, qui jouxte à l'est le centre de la civilisation ! Un sentiment de course effrénée à travers des couloirs sans carte m'a envahi, et j'ai vu des dates danser dans l'éther : 1923, 1924, 1925, 1926, 1925, 1924, 1923... crash ! Deux ans de retard, mais qui s'en soucie ? 1923 se termine, 1926 commence ! Même le printemps avait pris du retard pour que je puisse le voir éclater sur les collines anciennes de Novanglia ! Qu'importe un ou deux points aveugles dans l'existence ? L'Amérique a perdu New York au profit des bâtards, mais le soleil brille tout aussi fort sur Providence, Portsmouth, Salem et Marblehead. J'ai perdu 1924 et 1925, mais l'aube du printemps 1926 est tout aussi belle que je la vois depuis les fenêtres de Rhodinsular ! Après tout, un fantaisiste devrait aimer un peu de bouleversement ou d'anomalie dans la chronologie et la géographie — New York était un cauchemar, et j'ai déjà formé une image des plus délicieuses de la bande se réunissant dans diverses maisons coloniales de Providence ! Avec le temps, mon imagination sélective formera une image idéalisée de ce qui était vraiment beau à New York : la ligne d'horizon, les couchers de soleil sur Central Park, la maquette du Panthéon au musée, le jardin japonais dans le parc du Brooklyn Museum, etc. et ils se démarqueront de la misère babylonienne et de la vulgarité parvenue d'une ville morte, comme des morceaux délicieux vus à travers un stéréoscope à l'ancienne dans un vieux salon victorien magnifiquement familier, avec des groupes Rogers et des tapis en peau d'ours, au cœur d'une véritable maison de Providence. Maintenant que j'apprends à écrire 1926

au lieu de 1923, tout continuera comme d'habitude — moi, un Providentien dans l'âme, je mourrai comme je suis né — et Brooklyn prendra sa place aux côtés de Cleveland, Washington, Philadelphie et d'autres villes lointaines que j'ai brièvement visitées. Eh bien, le train filait à toute allure, et je ressentais de silencieuses convulsions de joie en retournant pas à pas à une vie éveillée et tridimensionnelle. New Haven, New London, puis la pittoresque Mystic, avec ses collines coloniales et sa crique enclavée. Puis, enfin, une magie encore plus subtile emplit l'air : des toits et des clochers plus nobles, que le train survolait avec légèreté sur son viaduc majestueux. Westerly, dans la province de Sa Majesté, RHODE ISLAND ET PROVIDENCE PLANTATIONS ! DIEU SAUVE LE ROI ! L'ivresse s'ensuivit — Kingston — East Greenwich avec ses ruelles géorgiennes escarpées qui grimpait depuis la voie ferrée — Apponaug et ses toits anciens — Auburn — juste à la limite de la ville — je tâtonnais avec mes sacs et mes enveloppes dans un effort désespéré pour paraître calme — PUIS — un dôme de marbre délivrant à l'extérieur de la fenêtre — un sifflement de freins à air — un ralentissement de la vitesse — des vagues d'extase et la disparition des nuages de mes yeux et de mon esprit — CHEZ MOI — UNION STATION — PROVIDENCE !!! Quelque chose enfin s'est brisé — et tout ce qui était irréel s'est évanoui. Il n'y avait plus d'excitation, plus de sentiment d'étrangeté, plus de perception du temps écoulé depuis la dernière fois que j'avais foulé ce sol sacré. Il n'y avait pas la moindre trace de désillusion, ni de disparité entre mes attentes et leur réalisation, car l'idée follement improbable d'avoir jamais été loin s'était complètement effacée dans les profondeurs du fantasme et du rêve. Ce que j'avais vu chaque nuit dans mes rêves depuis mon départ se tenait désormais devant moi dans une réalité prosaïque — exactement pareil, ligne pour ligne, détail pour détail, proportion pour proportion. J'étais tout simplement chez moi — et ma maison était exactement comme elle avait toujours été depuis que j'y étais né trente-six ans auparavant. Il n'y a pas d'autre endroit pour moi. Mon monde, c'est Providence. Nous avons pris un taxi pour nous rendre à la maison de Barnes Street, un ancien quartier colonial que je connaissais depuis toujours, et nous avons rapidement salué mes tantes et la fidèle négresse Delilah, qu'elles avaient engagée pour mettre de l'ordre dans la maison. Puis j'ai repris la vie que j'avais laissée deux ans auparavant, celle d'un gentleman américain établi dans son environnement ancestral. Nous sommes allés voir une exposition de peintures à l'Art Club (la maison coloniale de la rue Thomas, en contrebas, devant laquelle j'ai pris Mortonius en photo l'automne dernier, je veux dire l'automne 23) et avons diné en ville au restaurant (néo-)colonial Shepard's. Le soir, une séance de cinéma au bon vieux Strand de la rue Washington a clôturé une journée mémorable et bien remplie. Les jours suivants ont été consacrés au déballage et au rangement, ponctués de brèves promenades au cours desquelles j'ai pu

admirer les nouveaux bâtiments géorgiens qui avaient été construits pendant ma période d'éclipse. Quelques visites s'imposaient, et ce fut un soulagement d'entrer dans diverses maisons authentiques à l'atmosphère yankee héréditaire. Mon Dieu, quelle misère dans cette rue Clinton métissée, qui n'a pas encore osé venir me regarder de travers dans mes cauchemars nocturnes !

Howard Phillips Lovecraft, lettre à Frank Belknap Long,  
le 1er mai 1926.



[1925, lundi 30 novembre]

Slept all day — up at midnight to read Sunday Journal — retire 5:30 a.m.

*Dormi toute la journée. Levé à minuit pour lire le Sunday Journal de Providence. Recouché 5 heures 30.*

Alors oui, une coupure, une inflexion. Nous sommes au onzième mois de cet accompagnement quotidien. Dans un mois, donc 31 jours, Lovecraft aura bouclé son minuscule carnet 1925, même s'il en utilisera une des pages blanches de la fin, celles réservées aux encaissements, paiements et loyers, pour y tracer six cases et le prolonger jusqu'au 6 janvier. On saura, dès après-demain, quand nous disposerons à nouveau de la correspondance avec Lillian, incluant les développements de son « journal », qu'il se procure un même petit agenda pour l'année 1926. Celui-ci est perdu. Reste donc cinq mois, où, si on suit les lettres hebdomadaires à Lillian, tout va continuer comme ces derniers mois : la réunion Kalem Club du mercredi (d'ailleurs, elle se prolongera, au moins les deux ans à suivre, dans l'arrière-salle de la librairie de Kirk, selon un rituel inchangé, même avec quelques nouvelles têtes), les nuits blanches, au moins une sur deux, le silence quasi total sur sa relation avec Sonia, et puis les lectures et ébauches, synopsis, récits qui vont faire de 1926 un vrai et définitif rebond. Mais *L'appel de Cthulhu*, on le sait, est déjà écrit, au moins dans une première version, bien des notes aussi pour le futur essai *Supernatural Horror in Literature*, en février va venir un court récit majeur, comme *He* et *Red Hook* ancré à New York, cette fois dans le Hell's Kitchen : *Cool Air*. Rien donc d'un bilan négatif. Lovecraft continuera de visiter à Noël ou au premier de l'an la famille Belknap Long, et en 1927 comme en 1931 fera un séjour de plusieurs semaines à New York. Mais, faute de ce carnet 1926, la seule suivie des lettres à Lillian perdrat la tension de notre voyage toute cette année avec Howard Phillips Lovecraft. Et si, pour ce mois de décembre, ultime phase du petit carnet noir, on allait explorer à rebours les quatre mois qui le séparent encore de son retour à Providence ? De même que le séjour new yorkais s'est amorcé en 1923, que l'année 1924 a été enthousiaste dans la découverte de la grande ville, la crise qui se prépare est sourde, et souterraine. L'explorer à l'envers ? Mais lisons cette lettre à Sonny Belknap Long, à peine revenu à Providence : par exemple le plan de la chambre dans le logement de Barnes Street, tout auprès de Prospect Park, dans les hauteurs de la « colline » de Providence — et plus besoin d'écrire à Lillian, ils cohabitent sur le même palier — : un plan où tout est quasiment identique à la chambre de Clinton Street, de même qu'il recomposera le même décor College

Street, quand, après décès de Lillian, ce sera Annie la colocataire. On aura accompagné la mutation, on n'aura vu que la chrysalide ? Mais on aura tant appris sur nous-mêmes, et l'instance même de l'invention littéraire.

*New York Times*, 30 novembre. Madrid, 29 novembre — Dulcinée du Toboso, héroïne de l'œuvre immortelle de Cervantes, *Don Quichotte de la Manche*, a réellement existé, comme l'ont révélé des documents provenant des archives de la ville d'El Toboso à des chercheurs érudits qui se sont lancés dans la recherche de plusieurs personnages du livre dans l'espoir de pouvoir les reconstituer dans la vie réelle. Les découvertes documentaires faites à El Toboso prouvent apparemment qu'il existait une famille à laquelle appartenait Dulcinée et que cette famille vivait là. On a également trouvé des documents appartenant à Doña Ana Martinez Zarco, dont Cervantes aurait été amoureux, et dont il aurait ainsi fait l'héroïne de *Don Quichotte*. D'autres découvertes ont été faites, notamment son acte de naissance et son testament, portant le sceau des armoiries de l'ancienne maison des Palacios Dulcinea. De nombreux autres documents font référence à la famille Lopez Cervantes, apparentée à l'auteur Cervantes. Les principaux spécialistes de Cervantes s'intéressent de près à ces découvertes, et les chercheurs et enquêteurs sont toujours à l'œuvre dans l'espoir de trouver d'autres preuves qui pourraient éclairer la vie de Cervantes et les personnages décrits dans son *Don Quichotte*. Dans le chef-d'œuvre de Cervantes, *Don Quichotte*, ayant décidé de devenir chevalier errant, jugea nécessaire de se trouver une dame, conformément à la coutume immémoriale des chevaliers. Il choisit donc une paysanne, Aldonza Lorenzo, qui vivait à El Toboso, mais comme son nom n'était pas assez sonore pour la dame du chevalier, il la rebaptisa Dulcinée du Toboso.

### ***Don Quixote's Dulcinea Is Identified Through Old Records of El Toboso, Spain***

MADRID, Nov. 29 (P).—Dulcinea del Toboso, heroine of Cervantes's immortal work, "Don Quixote de la Mancha," existed in real life, documents in the archives of the City of El Toboso have disclosed to learned investigators engaged in tracing several characters of the book in the hope of being able to reconstruct them in real life.

The documentary discoveries made at El Toboso apparently prove that there was a family to whom Dulcinea belonged and that this family lived there. There were also found papers of Doña Ana Martinez Zarco, of whom Cervantes is believed to have been enamored, and thus made her the heroine of "Don Quixote."

Other finds were her birth certificate and will, bearing the seal of arms of the old house of Palacios Dulcinea,

Numerous other documents refer to the Lopez Cervantes family, related to the author, Cervantes.

The principal Cervantes scholars are taking intense interest in the discoveries, and searchers and investigators are still at work in the hope of locating more evidence which could throw light on the life of Cervantes and the personages portrayed in his "Don Quixote."

In Cervantes's masterpiece *Don Quixote*, having decided to become a knight errant, found it necessary to provide himself with a lady, according to the immemorial custom of knights. He therefore chose a country girl, Aldonza Lorenzo, who lived in El Toboso, but as her name was not sufficiently sonorous for the lady of the knight he rechristened her Dulcinea del Toboso.

P.S. just had a letter from that crook Hausegger, who wants us to write up a "superious" new plot idea of his! We told him that payment of past debts is an essential preliminary to further business talk!

P.P.S. T 10 Barnes St.,  
Pardon errors - Providence, R.I.,  
haven't time to May 1, 1926  
review + P.P.P.S. Last night was  
correct! *Roodwas - WITCHES' SABBATH!!*

Eminent & Middle-Aged Bard: —

TO FRANK BELKNAP CONN

graceful & manfull'd Epistle of the 28th, wishes to extend his belated congratulations upon your 24th birthday (my! what a big, grown-up man!) last Tuesday. The old gentleman meant to drop you a line, but was so inundated with miscellaneous tasks that his aged memory failed until such procedure was too late. Even now my current programme is so crowded that I must ask you to let the travelpalical portions of this missive serve as my official communication to the Club — take it along with you to the next meeting & let Martinius [ah, there, ol' Crossword! Here's your supply of the drug — you see that Grandpa & the Prov. Journal Co. are still on the job!] recall along such portions (if any) as you & he may consider of sufficient general interest to warrant the infliction.

Your preamble is delightfully flattering, fit babbles one's vanity greedily to be nourished with the untrue illusion that one is adored from the circle in which one has moved. The grain of sand loves to think that it is missed by the illustrious shore whence the tide hath borne it! I can assure you — individually & collectively — that I lament my inability to attend the meetings, & wish that some aeroplane service might enable me to be present on Wednesday nights whilst still residing in a civilized white man's country. Or better still, I wish youse guys would come to your scenes, realize once for all that New York is a dead city without connection with American life, & emigrate en masse to the States, where the heartiest & most grandfatherly of welcomes awaits you! \* which I've just sent to Bacon for reprinting in the U.S.A.

And now, young man, let Grandpa extend the most affectionate & effusive of congratulations about the surprising (yet abundantly merited) successes of your book! Why, you little rascal, you're a recognised literary man!! Huzzah for the N.Y. Pub. Lib! just for that I shant tear up my card! And fancy the distinction of orders from Harvard & Columbia! The Biblio. Transcr.'s notice\* is something to wear as Harald Vinal wears the sea; whilst you have every reason to be gratify'd by the Haldeman-Julius comment, since this Goldberg is not one to wax encumbered about nothing. Even the Publishers' Weekly praise is by no means to be despised.

1925 May 2  
T And now grandpa will tell you - all of you boys - about his return to New Haven & his awakening from the queer dream about being away from home. As supplementary material I send three items in care of Belknap, but designed for the equal attention of all - a folder of modern Providence, a set of cards of historic Providence, & a newspaper extract describing & illustrating our splendid new art museum - whose opening was defer'd till last week, as if to allow the old galleries to get home in ample time to be in at the start.

Well - to begin with - back in the dream period grandpa has some notion of having boarded a train somewhere. A blur of stations follow'd, & all at once there came a sight which presaged a return to the world of reality - an old-fashioned wall of humble stone betwixt rolling meadows! Meoway! Broken throstle! But see! A little white farmhouse amidst green hills! A village steeple beyond a distant crest! A square wooden Georgian building on an eminence! Who am I? What am I? Where am I? I - a carpenter - once lived, & here are the signs of a resurrection! The year? It must be 1923-24 ... & the place .... look! The old familiar billboards! Packer's Tar Soap! Gartow's Codfish! GOD, I AM ALIVE! And this is Howe! Novanglia Et terra! Novanglia Caput Mundi! His Majesty's Province of Connecticut, which on the East adjoins the Centre of Civilisation! A sense of rushing through chartless corridors seized me, & I saw dates dancing in aether - 1923 - 1924 - 1925 - 1926 - 1925 - 1924 - 1923 - crash! Two years to the bad, but also the bell gives a dawn? 1923 ends - 1926 begins! Even the spring had delay'd so that I might see it break over Novanglia's ancient hills! What does a blind spot or two in one's existence matter? America has lost New York to the mongrels, but the sun shines just as brightly over Providence & Portsmouth & Salem & Marblehead - I have lost 1924 & 1925, but the dawn of several 1926's is just as lovely as I knew it from Rhodesian windows, & all a fanatic's life ought to like a little shaking-up or ~~other~~ variety in chronology & geography.

GEORGE KIRK  
- New York was a nightmare, & I have already form'd a most delightful picture of the gang as meeting in various colossal Providence houses! As time passes, my selective imagination

III.

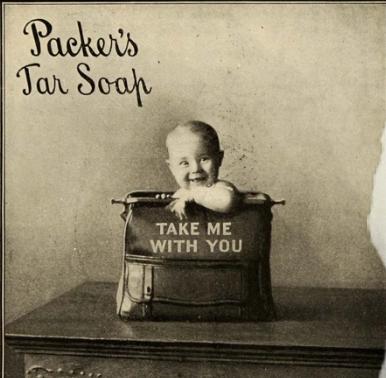
Will form an idealized picture of those things in N.Y. which were really beautiful — the stylized, the sunset over Central Park, the Pantheon model in the Museum, the Japanese garden in the Biltmore Museum grounds, &c. — & they will stand out apart from the Babylonish squalor & paroxysm of a dead city, as delectable bits seen through an old-fashioned Stereoscope in some beautifully Victorian but fascinatingly familiar old high-ceiled parlor with Rogers groups & bransby rugs, in the heart of a real Providence house. Now that I am learning to write 1926 instead of 1923 all will go on very much as usual — I, an essential Providencean, will die as I was born — & Brooklyn will take its place beside Cleveland, Washington, Philadelphia, & other distant towns which I have briefly visited. Well — the train sped on, & I experienced silent convulsions of joy in returning step by step to a waking & tri-dimensional life. New Haven — New London — & then grand Astic, with its colonial hillsides & landlocked cove. Then at last a still subtler magic fill'd the air — wobler roofs & steeples, with the train crushing airy above them on its lofty viaduct — Westerly — in His Majesty's Province of RHODE-ISLAND & PROVIDENCE-PLANTATIONS! GOD SAVE THE KING!!

PROVIDENCE-PLANTATIONS! GOD SAVE THE KING!!

Intoxication follow'd — Kingston — East Greenwich with its steep Georgian alleys climbing up from the railway — Apponaug & its ancient roofs — Auburn — just outside the city & its fumble with bags & luggage in a desperate effort to appear calm — THEN — a delirious marble dome outside the window — a hissing of air brakes — a slackening of speed — surges of Ecstasy & dropping of clouds from my eyes & mind — HOME — UNION STATION — PROVIDENCE!!!!

Something snapped — & everything unreal fell away. There was no more excitement; no sense of strangeness, & no perception of the lapse of time since last I stood on that holly ground. Of disillusion, or of disparity between expectation & fulfillment, there was not the faintest microscopic suggestion, because the wildly improbable notion of

Packer's Tar Soap



On Your Easter Vacation  
TAKE WITH YOU

**Packer's Tar Soap**

CLEANSING  
REFRESHING      HYGIENIC  
ANTISEPTIC

INVALUABLE WHEN TRAVELING

IS SOLD EVERYWHERE FOR 25 CENTS.  
A Sample (1/2 Cake) will be mailed free on application to  
Our Leader. "Value of Systematic Shampooing" mailed free on application to  
THE PACKER MFG. CO. (Suite 840), 31 FULTON ST., NEW YORK

„ Irritations caused by  
Perspiration, Rashes,  
Hives, Chafing, etc.

"... Packer's Tar Soap has a won-  
derfully soothing and healing influ-  
ence, and its use is really delightful."  
— *Half's Journal of Health, N. Y.*

# Packer's TAR SOAP,

Used daily for bathing, renders the skin sweet, soft and supple, removes black-heads and is the secret of many a

## Fine Complexion.

It is refreshing and beneficial for shampooing, removes dandruff, prevents baldness and keeps the hair soft and glossy. Ladies find this soap invaluable.

25 cts. All druggists.  
Sample half cake, 10 cts. in stamps.

THE PACKER MFG. CO., N. Y.



**HOUSE OF GORTON.**

